

## ***Esprit Saint et Tradition.***



Etienne, premier diacre à suivre le Christ dans sa passion, tient ces propos à ses interlocuteurs dans les Actes des Apôtres, chapitre 7, 51 : « *Hommes au cou raide, incirconcis de cœur et d'oreille, toujours vous résistez à l'Esprit Saint ; vous êtes bien comme vos pères.* »

Jésus, dans l'Évangile de Marc, chapitre 7, 8, ne mâche pas ses mots : « *Vous annulez ainsi la Parole de Dieu par la tradition que vous transmettez.* »

A l'heure d'envisager le synodalité dans l'Église, il est bon de placer l'Esprit Saint au cœur des propositions et de démystifier la Tradition qui risque de supplanter la Parole de Dieu.

### ***L'Esprit Saint.***

Tout le monde s'accorde à donner toute son importance à l'Esprit Saint. Troisième personne de la Trinité, il est Dieu. Là-dessus personne ne revient et tous en conviennent. Ce qui peut interroger dans les propos d'Etienne est ceci : « *toujours vous résistez à l'Esprit Saint.* »

C'est cela qui est inquiétant, c'est cette résistance à l'Esprit Saint, c'est ne pas laisser l'Esprit Saint faire son travail dans l'esprit et le cœur de l'Église. Etienne s'adresse à ceux qui vont le tuer, il s'adresse à ceux qui ont le « cou raide », ceux qui ne veulent pas reconnaître la personne du Messie, le Christ en la personne de Jésus, ceux qui s'accrochent « aux pères », aux anciens, à ceux d'un monde révolu. « Le cou raide » est celui qui pense avoir toujours raison et qui ne change pas d'opinion ou de conviction. L'Esprit Saint est l'Esprit de la nouveauté, de la Bonne Nouvelle, du neuf, de l'inattendu. Il n'est pas de s'accrocher au passé, à l'expérience des anciens, plus ou moins convenue mais tellement sécurisante. L'Esprit Saint ouvre des portes, des perspectives, qui s'accordent avec le présent et l'avenir. Il prend une tonalité en phase avec son siècle, il se renouvelle constamment pour le bien de tous. Il répond aux attentes des contemporains et des contemporaines.

« *Incirconcis de cœur et d'oreille* », les paroles d'Etienne sont terribles : elles avertissent ceux qui n'ont pas circoncis leur cœur et leur oreille pour recevoir la Bonne Nouvelle qu'ils seront jugés par leurs successeurs. Circoncis suppose une amputation, il faut accepter de perdre des certitudes, des convictions qui ne sont plus d'actualité pour accueillir le renouvellement. L'incirconcis est celui qui refuse le changement. Bien sûr, il ne peut y avoir de changement sans douleur, sans amputation, mais c'est la seule possibilité pour entrevoir un avenir.

### ***La tradition.***

C'est Jésus qui parle aux pharisiens : « *Vous annulez ainsi la Parole de Dieu par la tradition que vous transmettez.* » Là encore, ces paroles sont terribles. Elles n'opposent pas Parole de Dieu et tradition, elles interrogent ceux qui annulent la Parole de Dieu par la tradition. La Parole de Dieu est l'Évangile de Jésus

Christ, la Parole même de Dieu-Père incarnée en son Fils Jésus. Là encore, tout le monde est d'accord et personne ne dira le contraire. Et la tradition alors ? Elle est tout ce que l'Église a construit en actes et en mots depuis la Pentecôte. Elle suppose un ajustement constant à la Parole de Dieu et non l'inverse. Jésus s'adresse à ceux qui annulent la Parole de Dieu par la tradition, donc à ceux qui donnent plus d'importance à la tradition qu'à la Parole de Dieu. La tradition devient ainsi la règle, la norme reléguant la Parole de Dieu à son service. Il faut savoir ce qui est premier, l'Évangile ou la tradition ? Si l'Évangile est intangible, la tradition ne l'est pas. Elle est adaptable au fil des siècles au regard de la Parole de Dieu et de la vie du peuple de Dieu. Deux verbes sont importants dans la remarque de Jésus : « vous **annulez** la Parole de Dieu », vous la rendez inopérante, vous l'occultez, vous la rendez nulle et le second « **par la tradition que vous transmettez** », vous faites de la tradition un invariant.

Cela dit, le plus difficile reste à dire et à faire :

La synodalité passera nécessairement par une ouverture à la féminité et une prise en compte plus sereine de la sexualité.

La hiérarchie ecclésiale est en danger :

Des mesures la concernant pourraient être envisagées : deux presbytérats sont possibles, l'un marié, l'autre célibataire. Pas de presbytérats à deux vitesses mais un seul presbytérat sous deux formes. Avec les risques mais aussi les chances que cela comporte.

Le diaconat masculin a besoin de la présence d'un diaconat féminin. La sous-représentation des femmes au sein de la hiérarchie n'est plus tenable, le diaconat féminin serait une bonne alternative à l'unique présence masculine.

Développer le lectorat et l'acolytat en direction des femmes et des hommes est une mesure urgente pour mettre en valeur la lecture de la Parole de Dieu et son commentaire par l'homélie. La prise de parole au cours de la liturgie ne peut être l'apanage que des seuls prêtres.

***Pour ce qui est de la vie ecclésiale :***

Le pasteur d'une communauté chrétienne ne serait pas nécessairement un clerc, donc masculin. Entouré de la collégialité paroissiale et de l'équipe d'animation pastorale, le rôle d'ancien, du presbyte, serait celui d'un modérateur ou d'une modératrice en lien avec l'évêque.

Il semble que la hiérarchie ecclésiale n'ait pas suffisamment confiance dans le baptême des fidèles. Celui-ci donne toute sa mesure dans la vie sociale comme sacramentelle par le sacerdoce commun des fidèles laïcs, par toutes les dimensions du baptême et en particulier par la large place faite à l'Esprit Saint. Cette infantilisation des chrétiens n'est plus acceptable.

Ce qui est en jeu, comme nous le remarquons à notre dernière rencontre diaconale, c'est la gouvernance ecclésiale. Elle sera nécessairement remise en cause dans les années qui viennent.

Le pouvoir absolu de droit divin n'existe pas, il n'a jamais existé. Il n'appartient qu'au Christ qui l'a exercé en serviteur et quel serviteur !

C'est à une conversion radicale dans ce sens du service qu'est appelée l'Église.

Le deuxième aspect que nous relevions à cette rencontre diaconale c'est l'aspect éthique que requiert une responsabilité ecclésiale. Des mesures concrètes s'imposent dans ce sens. Un juste équilibre masculin-féminin permettra d'éviter les dérives de toutes sortes.

Jean Luc Samuel, le 8 février 2022.